

Le bossu ou le petit parisien au Modern-Cinéma

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MARY PHILBIN
dans *Le Fantôme de l'Opéra*.



LON CHANEY
dans *Le Fantôme de l'Opéra*.

Le Fantôme de l'Opéra au Théâtre Lumen

Les grandes nouveautés cinématographiques du monde entier se succèdent avec une rapidité déconcertante à l'écran du Lumen. En effet, pour cette semaine le Théâtre Lumen annonce la plus grandiose production qui aura été présentée à ce jour, *Le Fantôme de l'Opéra*, merveilleux film artistique et dramatique d'aventures les plus mystérieuses et les plus poignantes avec, comme principaux interprètes, l'étonnant Lon Chaney, la gracieuse Mary Philbin, l'élégant Norman Kerry et le mystérieux Edmund Carewe.

L'histoire de ce film est tirée du roman de Gaston Leroux. C'est l'ange de la musique qui suivant le musicien Daak, visite tous les grands artistes, même à leur berceau. Sa fille, la petite Christine, croit ce que lui a dit autrefois son père. Celui-ci meurt et Christine devient cantatrice. C'est alors qu'une intrigue sentimentale se mêle les apparitions fantomatiques du fameux ange, lequel n'est qu'un personnage humain, mais capable des prestidigitations et des ventriloquies les plus audacieuses. C'est de là que découlent les aventures les plus variées qui se déroulent dans le film où nous voyons l'opéra reconstitué.

L'attrait principal au point de vue reconstitution est la reconstruction en Amérique de l'Opéra de Paris d'après les plans de l'architecte Garnier. L'édification du Grand-Opéra de Paris est dans le domaine cinématographique, la plus grandiose et la plus étonnante des reconstitutions jusqu'ici effectuées. Pour la première fois et, en raison des dimensions imposantes de cette construction, il fut indispensable d'édifier une formidable structure d'acier. Cependant, plus de 53.000 mètres de charpente de bois furent également utilisés. L'extérieur et l'intérieur sont, à l'échelle, la réplique, dans ses moindres détails, du célèbre monument. Mais ce ne fut qu'après six mois de travaux intensifs qu'apparurent dans leur majes-

tueuse splendeur, la salle de spectacle de plus de 30 mètres de hauteur, avec ses cinq étages de loges et ses 3500 places, la scène de 35 mètres de large sur 25 mètres de hauteur, le grand foyer, le foyer de la danse, le grand escalier de marbre avec ses incomparables sculptures et sa merveilleuse décoration, le lustre d'un diamètre de 14 mètres de diamètre et d'un poids de plus de 7000 kg., les toits y compris la coupole et des que's s'offre l'immense perspective de la grande cité. Cinq étages de sous-sol dont le dernier un lac souterrain — domaine du fantôme — sept blocs de maisons, soit certaines parties de plusieurs rues de Paris, ont été également construites. Les sculptures nécessitèrent à elles seules le travail de plus de 50 artistes pendant plusieurs mois. L'on construisit également dix citernes contenant chacune trois millions de litres pour mener à bien certaines scènes.

L'aide de 150 machinistes fut indispensable. La distribution de cette réalisation d'art comprend 5000 personnes encadrant Lon Chaney, Mary Philbin, Norman Kerry et de nombreuses vedettes. Le metteur en scène n'est autre que Rupert Julian, dont les incomparables qualités artistiques et techniques sont universellement connues. La prise de vues demanda onze mois et le coût de cette formidable production a dépassé six millions de francs suisses. La projection du *Fantôme de l'Opéra* bénéficie d'une partition musicale spéciale qui sera interprétée par l'excellent orchestre du Théâtre Lumen sous la direction de M. E. Willeumier. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places. A chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le « Ciné-Journal-Suisse » et le « Pathé-Revue cinématographique ». Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, et dimanche 31 janvier, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Location à l'avance à la caisse du Théâtre Lumen, de 10 h. 30 à midi et de 2 h. 30 à 6 h. 15. (Téléphone 32-31.)



Deux scènes du „FANTÔME DE L'OPÉRA“ qui passe au Théâtre Lumen

**Vous passerez d'agréables soirées
à la Maison du Peuple (de Lausanne).**

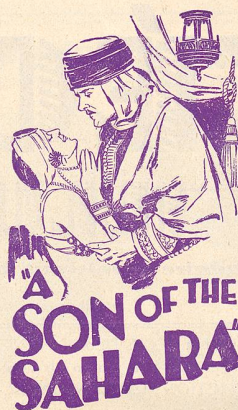
**CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES**
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

Déplacement

Nous apprenons que MM. Schultz, Karg et Eggard sont revenus de Berlin avec un excellent butin de bons films. Parmi leurs heureux achats, ces messieurs se sont rendus acquéreur de deux chefs d'œuvre, *Variété* et *Rêve d'Amour* connu en Allemagne sous le nom de *Walzertraum* ou *Rêve de Valse*.

Les directeurs de cinéma qui ont du flair s'assureront au plus tôt ces deux films qui feront parler d'eux.



Le Fils du Sahara
au Royal-Biograph



Royal-Biograph

Pour son programme de cette semaine, la direction du Royal-Biograph s'est assurée une œuvre basée sur la haine de race qui sépare les blancs... des races de couleur. *Un Fils du Sahara*, grand drame d'aventures en cinq parties avec comme principaux interprètes la réputée beauté américaine Claire Windsor et l'intrépide artiste Bert Lytal. *Un Fils du Sahara* comporte une mise en scène formidable : 10.000 Arabes, 800 chameaux, troupe de spahis, légions étrangères, régiments noirs d'Afrique, rien n'a été négligé afin que *Un Fils du Sahara* soit un spectacle aussi captivant par son scénario des plus dramatique que par le véritable régal qui se dégage pour les yeux. Au point de vue cinématographique, la réalisation est de tout premier ordre. A la partie comique signalons *Un Mari fini* vingt minutes de fou rire avec le désopilant Hamilton. Comme toujours le « Ciné-Journal-Suisse » avec ses actualités mondiales et du pays et le « Pathé-Revue cinématographique ».

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, et dimanche 31 janvier, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Très prochainement la direction du Royal-Biograph présentera à son établissement de la place Centrale le merveilleux et redoutable chien loup *Rin-Tin-Tin*, dans une œuvre des plus sensationnelle, chien loup qu'elle a été la première à présenter à Lausanne.

Au sujet du film „Variété“

La Ufa à Berlin vient de recevoir de Londres un télégramme l'informant que le film *Variété* dont la représentation a eu lieu le 19 janvier au Palace-Théâtre, a remporté un immense succès. Nous rappelons que c'est M. Schultz, à Genève qui a ce film en location.



Dans la *Revue de Paris*, juin 1925, sous le titre : *Tableaux de Paris* dus à la plume élégante et avertie de M. Albert Flament, il nous parle d'un animateur d'avant-garde, le *Comte Etienne de Beaumont*, « impresario gentleman qui arpentait à grandes enjambées le terrain des préjugés. » ne voit que le but à atteindre et lorsqu'il a décidé de réaliser projet et caprice ne s'arrête jamais en chemin ».

M. Flament nous décrit le film réalisé par M. de Beaumont. On y voit des étoiles filantes, des blocs de cristal, des figures de femmes figées dans l'immobilité des lueurs, des reflets, des glaces. Cela me semble réaliser ce film intégral, idéal de M^{me} Germaine Dulac, dont elle nous entretint longuement lorsqu'elle vint en Suisse en novembre. Mais elle a oublié de nous citer l'œuvre du *Comte de Beaumont*, ainsi que les films de la même école, des *Léger*, *Picabia* et *Ruttman*, dont j'avais parlé dans *L'Ecran* de mai.

Absorbée pas ses pensées et ses propres œuvres M^{me} Dulac ne voit pas ce qui tourne autour d'elle. A moins que Goethe ait raison :

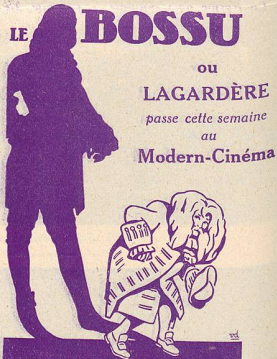
Wenn wir andern Elbe geben
Müssen wir uns selbst entadeln.

Une des œuvres de jeunesse de M. Louis Dumur va, dit-on, s'animer à l'écran, il s'agit d'*Un Coco de génie*, œuvre ironique où l'auteur qui connaît bien la province en a noté les ridicules, les prétentions, la basse méchanceté, le *Coco de génie* est l'histoire d'un médiocre affligé de la maladie de la littérature qui, grâce à l'ignorance de ses concitoyens, devient le grand homme de sa petite ville ; il produit un livre qui est l'œuvre d'un auteur connu que le malheureux a lu dans ses accès de somnambulisme.

Il y a bien des littérateurs qui, sans être extra-lucides, nous donnent comme originales des anecdotes, des mots d'esprit pillés chez les autres.

Mais c'est copie et *hostbares Zeit* perdus de signaler ces vo's. Les ânes chargés des reliques continueront à être acclamés et salués, les auteurs vidés continueront à spolier les anciens romans, les vieux journaux, les revues oubliées et à se tailler leur médiocre célébrité dans la gloire des autres.

La Bobine.



Le Bossu ou Le Petit Parisien au Modern-Cinéma

Qui n'a pas lu ce célèbre roman de Paul Féval, qui a fait fureur, il y a quelques années et dont le sujet mélo-dramatique a fait les délices d'une génération. On a aimé les sujets para-historiques d'Alexandre Dumas, sans s'occuper de leur authenticité et ceux de Paul Féval ont bénéficié également de la même indulgence. Le public a d'ailleurs bien raison, car l'histoire est une légende, même l'histoire contemporaine dans laquelle nous n'y voyons goutte.

Le Bossu nous fait revivre l'époque fastueuse de la Régence. Philippe de Nevers, prince du sang et cousin de Philippe d'Orléans, a été tué par son meilleur ami, Philippe de Gonzague. Un brave chevalier, Henri de Lagardère, l'a défendu héroïquement et soustrait sa fille, un bébé, aux lâches attaques de Gonzague, assassin masqué. La malheureuse Aurora de Caylus, épouse secrète du duc de Nevers, devenue veuve, est contrainte d'épouser Philippe de Gonzague, qu'elle déteste d'instinct. Quinze ans plus tard, Lagardère arrive à démasquer et à tuer le prince de Gonzague, à rendre l'enfant de Nevers, la belle Irène, à sa mère. Et celle qu'il a élevée comme sa fille et que maintenant il aime d'amour sera sa compagne. Ce sera le Régent lui-même qui unira les mains d'Irène de Nevers à celle du vengeur de son père.

Gaston Jacquet interprète le rôle de Lagardère. Marcel Vibert, celui de Philippe de Gonzague. Desjardins, de la Comédie-Française est le Régent. Irène de Nevers, c'est Nilda Duplessy. Claude France est la belle Aurora de Caylus, duchesse de Nevers, princesse de Gonzague.

Le Kid de Montana

C'est un nouveau film dont la réalisation est confiée à Sidney Olcott. Ce nom ne vous dit peut-être rien, mais il vous rappellera *La Reine verte*, *Monsieur Beaucaire*, *Le Charmeur* et tant d'autres films de cette valeur qui ont été exécutés sous sa direction.

Barthelmess en sera le principal acteur, il jouera le rôle d'un cow-boys qui tombe amoureux d'une jeune fille de l'Est, d'après une nouvelle de Katherine Newlin qui a pour titre « Q ».